

Canicule tardive et changement climatique en région Auvergne Rhône Alpes : des agriculteurs témoignent

Le 28 août 2023 : Après la canicule tardive qui a marqué la semaine passée dans toute la partie sud du pays avec des températures extrêmes enregistrées pendant plusieurs jours, les agriculteurs ont pu constater certains dégâts. L'association Conséquences revient sur cette vague de chaleur exceptionnelle, ses liens avec les changements climatiques et donne la parole à des agriculteurs de la Drôme et du Puy-de-Dôme qui subissent les impacts répétés et cherchent à s'adapter.

Une canicule attribuable aux changements climatiques

La période estivale pendant laquelle cette canicule survient ne doit pas faire oublier que les vagues de chaleur sont la marque des changements climatiques et d'une tendance claire vers des étés avec plus de canicules, plus longues et plus fortes. Climate Central, un consortium de climatologues et de journalistes a publié [une première étude qui attribue cet épisode aux changements climatiques d'origine humaine](#). De la même façon, un consortium d'instituts de recherche européens a publié [une étude spécifique sur la vague de chaleur qui a traversé la France](#) qui en fait un événement unique, qui ne serait pas survenu sans les changements climatiques.

Pour l'agroclimatologue Serge Zaka, qui collabore régulièrement avec l'association Conséquences : *“ Les canicules tardives sont un phénomène relativement récent dans la climatologie française. La plus intense canicule tardive observée jusqu'à présent remontait à 2012. Il est remarquable de noter que sur les six occurrences de canicules tardives enregistrées en France depuis le début des relevés météorologiques, toutes sont survenues après l'année 2000. Cette période de canicule risque d'avoir des conséquences sur certaines cultures maraîchères, arboricoles ou la vigne dont l'ampleur reste à évaluer. Certaines cultures ont des limites physiologiques autour de 35°C : plusieurs jours au-dessus et les fruits meurent ou les arbres se mettent en veille”.*

Drôme : Marc Fauriel, arboriculteur *“avec les changements climatiques, on doit se protéger de plus en plus d'aléas”*

Marc Fauriel est arboriculteur bio dans la Drôme sur une exploitation de 100 hectares (cerises, pêches, abricots, poire). *“J'ai 57 ans, je n'ai jamais vu ça avec ce niveau de températures. On a des phénomènes de brûlures sur les fruits, ce qui les rend non commercialisables en l'état et donc moins bien valorisables. Sur une*



période de canicule aussi longue sur la Drôme - on est bientôt à 15 jours- il y a eu une très forte évapotranspiration, il faut pouvoir arroser. Or on est en alerte renforcée et au bord du niveau de crise sur l'eau avec la Drôme à sec... On a aussi un phénomène de multiplication des cycles de certains parasites, mouches méditerranéennes qui remontent, des punaises et des insectes qu'on ne voyait pas avant, qui peuvent rendre les fruits impropres... on est obligés de mettre des bâches anti-pluie. On cherche des solutions alternatives, des filets de protection, on peut blanchir les arbres et les fruits mais il faut un système de lavage direct

après la récolte, on pense aux ombrières et à l'agrivoltisme mais ça nécessite des investissements très importants... avec les changements climatiques, on doit se protéger contre de plus en plus d'aléas, gel tardif (démarrage précoce des cultures), inondations, orages de plus en plus violents, grêles et les coups de chaud...et il va falloir trouver des solutions sur l'eau. Enfin, dernier point : avec ces accumulations d'aléas, nos vergers souffrent et leur durée de vie est réduite. ”

* Les fruits sont brûlés et/ou sont tombés et invendables dans l'exploitation de Marc Fauriel

Drôme : Clément Delage, viticulteur, “la succession d'aléas climatique a un effet cumulatif”

Clément Delage exploite des vignes (Clairette de Die, Domaine des trois vrilles) et des noyers en bio à Espenel dans la Drôme. “ Sur une période de canicule longue comme ça avec cinq jours à plus de 40°C à cette période de l'année, il y a des choses qu'on voit immédiatement, les feuilles qui jaunissent, qui brûlent, et qui tombent, les grappes qui se flétrissent, mais aussi des choses qu'on verra plus tard. Malheureusement, la succession d'aléas climatiques ont un effet cumulatif. Dans l'immédiat, en fonction des pluies des jours suivant la canicule, on peut encore rattraper les choses sur la vigne, le risque est sur le rendement et sur le degré d'alcool... après sur le moyen terme, les arbres comme les noyers se sont mis en veille végétative, les pieds de vigne se protègent, perdent des feuilles, s'allègent pour diminuer l'évapo-transpiration. On avait déjà eu en 2019 une longue série de jours à plus de 40°C... En bref, l'addition de phénomènes comme ça, avec les changements climatiques, ça entraîne une surmortalité des arbres, de la même manière que ce qu'on observe en forêt. Finalement, avec les changements climatiques, le rapport à la norme change, on ne sait plus ce qu'est une saison normale. On a un effet ciseau : les températures augmentent avec

des pics très hauts, et les précipitations baissent ou ne sont plus du tout réparti comme avant... les végétaux sont en stress croissant. Alors on essaie de s'adapter, on réfléchit à d'autres cultures, on a planté des amandiers, mais même sur ces plantes plus méditerranéennes, quand on aura des 45°C, on fera comment ? Et à long terme, nos plantations de vignes durent au moins 30-40 ans, dans 30 ans, le climat en sera où ? Il faut qu'il y ait un sursaut collectif et que les filières s'organisent plus et mieux pour faire face aux changements climatiques, parce que les agriculteurs ont bien compris, mais leur inquiétude n'est pas prise en compte..."

Drôme : Jean-François Julian, viticulteur : "c'est encore un épisode qui s'ajoute à une longue liste."

Jean-François Julian a 63 ans. Il est arrière petit-fils de paysan et 24 hectares de vignes en Côte du Rhône en bio, à Rousset les Vignes dans la Drôme. " En faisant le tour de mes vignes, suite au dix jours de canicule de fin Août je ne les reconnais plus. On passe en période de sécheresse, des coups de brûlure sur le raisin, des feuilles brûlées, la vigne s'est mise en stand by... là où ça a brûlé, c'est foutu... Ailleurs, la vigne peut sans doute encore redémarrer car les températures baissent... on attend les pluies, on attend quelques jours... pour voir. Concernant l'évolution du climat, c'est encore un épisode de plus qui s'ajoute à une longue liste. Alors, il faut dire qu'une année parfaite en agriculture, ça n'existe pas et on dit que c'est dans les mauvaises années qu'on voit les bons vignerons... Mais ce qui est certain et que je vois avec le recul, c'est la direction que prend le climat depuis pas mal de temps : toujours des températures plus élevées, les canicules l'été, mais aussi les coups de chaud dans les autres saisons : en janvier ou février, on taille la vigne en tee shirt, ce n'était pas du tout le cas quand j'ai commencé... Et il ne faut pas oublier les risques de gel tardif, sur une vigne qui démarre de plus en plus tôt comme en 2021... Les risques d'orages de grêle de plus en plus violents ou d'inondations qui peuvent suivre une période très sèche et chaude. Donc, pour s'adapter, on va essayer de changer un peu l'orientation de l'exploitation... On pense à éventuellement planter plus d'arbres en inter rangs, aller vers l'agroforesterie, s'associer avec des bergers pour faire venir du bétail, des ovins en hiver..."

Puy-de-Dôme : Nathanael Jacquart est maraîcher et arboriculteur "Il faut qu'on se diversifie pour être moins vulnérables".

Nathanael Jacquart est maraîcher et arboriculteur (pommes, poires, coings, prunes, noyer) en bio dans le Puy-de-Dôme. "La vague de chaleur a été très importante pour les températures, mais aussi pour le rayonnement solaire. Les fruits ont des brûlures sur la surface. Le fait que ce soit une canicule tardive, c'est plus grave sur des légumes comme les courges car on est en fin de cycle... Pour les fruits, le risque, c'est une perte de qualité visuelle, et de déclassement, avec des fruits qui ne se vendent plus. Mais sur les arbres, cela va avoir des impacts sur la mise à fruits pour l'année prochaine. C'est vrai pour toutes les plantes



pérennes. Cette canicule vient après deux années de sécheresse, les chaleurs extrêmes accentuent tous les effets de la sécheresse : sous-sols très secs, réserves d'eau très basses malgré un été humide... il ne faut pas que ces chaleurs durent, on sème de la mâche, des épinards pour l'hiver et il va nous falloir de l'eau. Je suis très inquiet, car on a déjà beaucoup souffert des sécheresses de 2019, 2020 et 2022 avec un chiffre d'affaires qui a baissé de 30%. On tente de s'adapter aux aléas qui se répètent : économies d'eau, arrosage nocturne (automatisé), arrosage au goutte-à-goutte, mise en place de filets d'ombrage qui fait baisser l'évaporation, fait aussi « anti grêle » et casse les grosses gouttes d'eau lors des pluies violentes. On replante des arbres, des haies pour casser le

vent... Face aux changements climatiques, il n'y a pas une solution, mais un catalogue de solutions... Avec les changements climatiques, les dernières années deviennent ingérables, on alterne les coups de froid (gels tardifs), les coups de chaud... il faut qu'on se diversifie pour être moins vulnérables.”

* Certains légumes sont brûlés par le soleil sur l'exploitation de Nathanaël Jacquart

**Puy-de Dôme, Chadrat : Jean-Michel Cellier-Courtil, un agriculteur et éleveur
“Pour affronter les périodes caniculaires depuis que je suis en bio, je sème plus de cultures de sainfoin sur mes parcelles”.**

"En tant qu'agriculteur et éleveur depuis 1978, j'ai appris l'importance de ne pas mettre tous mes œufs dans le même panier. Pour faire face aux intempéries, j'ai adopté une approche essentielle. D'une part, je mise sur la rotation des cultures, leur diversité, ainsi que des dates de semis décalées. D'autre part, le choix des bonnes races animales est crucial. Dans ma ferme, je travaille en parfaite harmonie avec les vaches de race Aubrac, qui sont parfaitement adaptées à mon terroir séchant grâce à leur grande rusticité. Il y a quelques années, j'ai pris la décision de suspendre l'élevage de volailles pendant l'été. Les fortes chaleurs nuisent à leur croissance. Pour affronter les périodes caniculaires depuis que je suis en bio, je sème plus de cultures de sainfoin sur mes parcelles. J'ai supprimé le labour depuis longtemps et j'ai intégré l'utilisation de mes composts dans ma pratique ce qui permet de sauvegarder un peu de fraîcheur. Mon métier est l'un de ceux qui subissent le plus les variations climatiques. Les craintes, après des périodes de canicule, se portent souvent sur les orages accompagnés de torrents d'eau. Dans le cas de terrains en pente comme les miens, l'absence de semis ou de cultures pourrait entraîner des conséquences catastrophiques, car les eaux pourraient tout emporter. Mon expérience m'a montré que je dois me diversifier

et m'adapter. Mon approche de l'agriculture vise à relever les défis climatiques et à assurer la pérennité de ma ferme face aux www.consequences-france.org changements environnementaux.”

Puy-de-Dôme : Jean-Sébastien Gascuel, céréalier et éleveur : “on va probablement remplacer le maïs par le sorgho”

Pour Jean-Sébastien Gascuel, agriculteur céréaliers (maïs, blé...) et éleveurs de volailles dans une exploitation de 80 hectares à Gerzat dans la Limagne noire : “Ce qui pose problème c’est l’amplitude thermique. Nous allons d’année en année vers des températures toujours plus élevées en période estivale alors que nos hivers sont déjà très froids. Nos arbres en souffrent, or j’en ai besoin pour les cultures et les animaux. Sans eux, il n’y a pas d’ombre et l’élevage n’est pas possible. Les journées de canicules nous forcent à repenser à un modèle adapté au changement climatique. Par exemple, on va probablement devoir arrêter la culture du maïs et la remplacer par la culture de sorgho, plus adaptée aux conditions extrêmes. ”

Les experts et producteurs cités dans ce communiqué sont disponibles sur demande pour des interviews.

Contact presse :

Sylvain Trottier
+33 6 73 52 84 58
sylvain.trottier@consequences-france.org

Romina Sanfourche
+33 7 66 47 65 31
romina.sanfourche@consequences-france.org



Conséquences est une association fondée fin 2022 avec l'objectif de parler différemment des impacts des changements climatiques dans la vie quotidienne des Français. Événements extrêmes, conséquences économiques, sanitaires... mais aussi possibilité d'action et adaptation sont les sujets que traite Conséquences auprès de la presse et du grand public. Conséquences donne la parole à des experts, mais aussi à des témoins, professionnels, particuliers, des nouvelles voix. Conséquences est soutenue par la Fondation Européenne pour le Climat. www.consequences-france.org